

Bonnefoy et l'énigme du Graal

Victor Blanc, « Les Lettres françaises »

6 février 2014

On connaît l'intérêt de longue date d'Yves Bonnefoy pour le Moyen-âge. *Le Graal sans la légende* reprend son intervention à un colloque du Musée de Cluny qui demandait à des écrivains contemporains quelle influence avait exercé sur eux la littérature et la pensée médiévales. Bonnefoy commence par rappeler les fondements théoriques de sa poésie. On ne s'attardera pas sur ce que le poète de la présence, de la transcendance, fût-elle athée, et de cet « infini intérieur » des choses, du moment qu'elles ne proviennent pas de l'industrie, ce qui ressort au bout du compte d'un préjugé ancien contre la technique et sous-tend une vision un peu passéiste du travail.

La pensée de Bonnefoy est cohérente : ses conceptions de la pensée médiévale sont inextricablement liées à ses postulats philosophiques et poétiques. Le lecteur est libre négliger les prémisses. Mais tout de même : il faut bien comprendre ce qui se joue dans le Royaume de Bretagne pour un pan de la modernité. Quelque chose dans les rapports du réel à la textualité. Bonnefoy analyse des passages clefs des œuvres de Chrétien de Troyes (XII^e siècle), Robert de Boron (XIII^e), ou Thomas Malory (XV^e). Qu'est-ce que le Graal ? Que signifie le Graal lorsqu'on le dépouille de la récupération chrétienne qui en est faite à partir de Boron ? Pour Bonnefoy, le Graal est une intuition poétique. Résumons. Dans *Le Conte du Graal*, de Chrétien de Troyes, Perceval arrive au château du Roi pêcheur. On lui montre une lance qui saigne en permanence, ainsi qu'un graal (un plat). Mais c'est une scène symbolique que Perceval ne sait pas décoder. Il est encore incapable d'interroger le Roi pêcheur sur ces objets, et les habitants du château disparaissent. Quelque temps plus tard, Perceval rencontre une femme monstrueuse qui lui reproche de n'avoir pas interrogé le Roi pêcheur. C'est ici que l'analyse de Bonnefoy se fait la plus fine. La femme affirme que Perceval aurait dû poser deux questions : pourquoi la lance ? pourquoi le graal ? Cette lance qui saigne est « un fait textuel », la manifestation du pouvoir de l'imagination et de l'écriture. Elle appartient au monde du fantasme, du rêve ; monde séduisant, certes, mais monde de solitude : on est toujours seul avec ses songes. Demander le pourquoi de la lance, c'est dénoncer son étrangeté, Le Graal, lui, est un objet réel, un objet de la vie quotidienne. Si l'on doit demander « pour qui », c'est qu'il faut comprendre que le Graal se donne. Il figure un rapport entre deux êtres humains. Le Graal est un objet poétique, il n'existe que comme don, comme on donne à lire un poème, donne à voir un tableau, ou simplement, comme on donne à quelqu'un du pain pour manger. S'interroger d'abord sur l'étrangeté de la lance, la

solitude qu'elle implique, permet de comprendre, par contraste, la nature du Graal. Ce cheminement, qu'aurait dû faire Perceval, amène à rompre avec « la liberté irresponsable de l'écriture ». S'ébauche alors un portrait du poète selon Bonnefoy comme être responsable de sa parole. Responsable devant le réel, devant les hommes.